

Bonne année 2020, Honneur à Desaix

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, le 1er janvier 2020)



Bonne année 2020 à toute la Planète Napoléon Santé, bonheur et batailles rangées

Je poursuis mon «bicentenaire plus 10 %», avec bien plus de choix que l'an passé. En effet, l'année 1800 vit s'exprimer le talent de plusieurs généraux, mais deux nous sont désignés par le fait qu'on ne les «verra» plus après car il sont tous deux morts le 14 juin.

J'ai nommé Kléber, assassiné au Caire, ce qui avec l'intérim d'«AbdallahPacha Menou» amènera la perte de l'Égypte, et Desaix, tué à Marengo en pleine gloire puisque son intervention y permit la victoire qui sauva sinon la France du moins le Consulat de Bonaparte... dont la mainmise sur le pouvoir n'aurait alors pas résisté à une défaite.

Et des deux généraux je pense en outre que pour le premier ce sont ses débuts qui sont les plus intéressants, lorsqu'il se forge ("sous cape") au commandement en chef durant les terribles événements traités d'abondance dans notre post «Échanges sur les guerres de Vendée» dont le succès ne se dément pas.

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=1842>

C'est donc à **Desaix** que je décerne les honneurs pour 2020, et vous invite à découvrir ou revoir son parcours, lequel vous confirmera, j'en suis sûr, le bien fondé de ce choix.

Son nom se prononçait d'abord Deszai, car venant du chevalier «des Aix» dont le «x» final est muet, puis Dezai, après l'abandon, courant à l'époque, de la particule nobiliaire.

Le "CV" du général le montre embrasser fort jeune la carrière militaire à laquelle, étant de petite noblesse, on le destinait. Sa prime enfance donc, est, selon les standards actuels, carrément misérable, à peine un cran au-dessus de celle des paysans de l'époque. On pouvait s'en rendre compte en visitant le «Manoir de Veygoux» où se tenait* une sorte de musée dédié à la célébrité locale qui, pensez donc, partie des Combrailles, parvint au faite des honneurs dûs à l'un des plus purs héros que la France ait produit.



Le général Desaix (1768-1800) (détail de sa statue à Clermont-Ferrand)

*J'emploie le passé car ma visite date d'une bonne douzaine d'années et le dépliant actuel ne mentionne même plus le nom de Desaix, pourtant auparavant sa «vedette».

Quoi qu'il en soit, Desaix méritait bien ce petit article, et aurait fait, à n'en pas douter, un très bon Maréchal de l'Empire, pour ne pas dire un des tout meilleurs !

Louis-Charles-Antoine des Aix, chevalier de Veygoux, dit DESAIX...

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, le 1er janvier 2020)

... (prononcer DEZAI) est né le 17 août 1768 au château d'Ayat, près de Riom. Il entre à l'École royale militaire d'Effiat en 1776, à 8 ans ! Sous-lieutenant en 1783, il refuse d'émigrer 1791, lieutenant au 46e RI, puis capitaine, 1792. Emprisonné comme noble, septembre-octobre 1792, il passe à l'état-major de l'Armée du Rhin le 1er novembre.

Nommé adjudant-général chef de bataillon provisoire le 20 mai 1793, il a le 20 août à Lauterbourg les deux joues traversées par une balle et est promu Général de Brigade provisoire. Confirmé le 11 septembre 1793 et affecté à la Division Dubois. Général de Division à titre provisoire, et commandant de l'avant-garde, le 20 octobre 1793. Suspendu le 13 novembre en tant que parent d'émigrés, il reste à son poste et est contusionné à Berstheim le 2 décembre, s'emparant de Lauterbourg le 27 décembre.



Desaix en Égypte, surnommé "le Sultan Juste"

Il commande la droite de l'Armée du Rhin sous Michaud en 1794. Il est enfin (la chose ayant bien traîné pour l'époque) confirmé Général de Division le 2 septembre 1794. Il campe devant Mayence durant l'hiver 1794-1795. Envoyé contre les Autrichiens de Wurmser entre Brisach et Bâle, il les empêche pendant trois mois de passer le Rhin. Défend le pont de Mannheim 18-19 octobre, se retire sous Landau le 10 novembre.

Commandant le centre de l'armée sous Moreau le 31 mai 1796. Participe aux batailles de **Rastadt** 5 juillet, **Ettlingen** 9 juillet, **Neresheim** 11 août, et décide de la victoire à **Biberach** le 2 octobre. Il reçoit une contusion pendant la défense de Kehl le 22 novembre, avant d'évacuer la ville sur convention le 10 janvier 1797. Blessé le 10 avril à Diersheim (passage du Rhin), il est transporté à Strasbourg où il se remet.

Envoyé en Italie, il rencontre Bonaparte à Milan le 28 juillet 1797... Et par suite sera de l'expédition d'Égypte. Participe à la bataille des **Pyramides** le 21 juillet 1798. Chargé de conquérir la Haute-Egypte il bat Mourad Bey à **Sediman** le 7 octobre 1798, et **Samanhout** le 22 janvier 1799. Sa bonne administration des territoires conquis lui vaut de la part des populations le surnom mérité de «Sultan Juste». Après le départ de Bonaparte il traite avec l'intrigant britannique Sidney Smith (qui sera désavoué), et signe le 24 janvier 1800, les termes de la Convention d'El Arisch, avant d'être autorisé par le général en chef Kléber à regagner la France.

Presque en vue de Toulon, il est capturé par la croisière anglaise de Lord Keith. Ce dernier déteste cordialement Sidney Smith et ne tient d'abord aucun compte du sauf conduit qu'il a délivré à Desaix. Le général est donc traité en prisonnier de guerre, n'étant relâché que le 29 avril 1800. Arrivé à Toulon le 5 mai, il y subit une quarantaine de 30 jours avant de pouvoir partir pour l'Italie où il rejoint le Premier Consul à Stradella le 11 juin, y recevant le commandement des divisions Boudet et Monnier.



La mort du général Desaix à Marengo le 14 juin 1800 (détail d'après Lejeune) *

Le 13 au soir il reçoit l'ordre de se porter sur Novi. Il est en route lorsqu'il entend le canon de **Marengo** le 14, et reçoit contre-ordre. Il marche alors sur le champ de bataille où il arrive vers 3 heures après-midi, permettant la contre-attaque d'un Bonaparte jusqu'alors vaincu. Desaix se met à la tête de la 9e Légère et engage la colonne de grenadiers hongrois qui poursuivait les Français. Au cours des échanges de feux entre les deux camps il tombe, victime d'un «tir ami», une balle arrivée de dos lui perce le coeur et le tue sur le coup. Les mauvaises langues (peut-être pas si mauvaises que ça, mais allez savoir aujourd'hui) ont prétendu que la mort de Desaix «servait» bien les «affaires» du Premier Consul qui put ainsi «arranger» ses trois relations successives de Marengo... en s'y donnant le beau rôle. Il n'y est jamais question de la phrase qu'aurait prononcée Desaix retrouvant son chef au milieu de la retraite générale des Français, et disant en substance : «Cette bataille est perdue, mais il n'est que trois heures, nous avons le temps d'en gagner une autre». Voir au reste page suivante, la version de Bonaparte.

* Cette «vision d'artiste» correspond parfaitement à la version officielle de l'événement, mais ne résiste pas aux faits. Frappé presque à bout portant dans le dos le général serait tombé en avant, pas en arrière. Ensuite ajoutons que, tel Picton à Waterloo quinze ans plus tard, Desaix fût tué «en civil», pas en uniforme, ce qui explique aussi pourquoi cela passa «inaperçu» de la troupe. Un sergent du 9e Léger demandant même l'autorisation de prendre la capote de «ce mort» malgré son trou dans le dos. Le cadavre du général ne fut recherché et reconnu qu'au soir... grâce à sa chevelure, car il était nu.



**- Trois heures ! s'écrie Desaix, la bataille est perdue !
-Trois heures ! dit-il, tranquille, nous avons le temps de la gagner !
Ce fut Marengo (14 juin 1800) (détail d'après JOB).**

A comparer page précédente à la version des "mauvaises langues".
Même si probablement ni l'une ni l'autre n'ont été prononcées, l'image reste belle